

Comment ça commence ? Comment ça naît ? Que sait déjà la petite fille parcourant les monts violets d'une Auvergne presque natale ? Que voit-elle à travers les champs bordés d'arbres nouveaux faits pour être dessinés ? On dit que les vocations naissent d'une rencontre, pour Astrid de La Forest, il s'agit d'un petit arbre solitaire au milieu d'un champ, il l'attire, elle le dessine et il fait d'elle une artiste. Voilà, c'est aussi simple que ça.

Elle sait maintenant que ça passera par le pinceau, le fusain ou l'encre ; c'est là qu'elle doit être ; c'est là que sa vie s'exprime intensément, douloureusement parfois, car cette jeune femme solaire, énergique, à l'amitié solide ne révèle ses tourments qu'en peinture. Ces larges traits noirs figurant la terre grasse des collines de Riom, les bois sombres, les visages de ses amies passées à l'encre sur papier, ses premières œuvres montrent la force et la mélancolie d'un tempérament puissant.

La gravure vient ensuite. Quand ? Je ne sais plus, mais un jour on la voit dans son atelier devant sa première presse, une révélation pour Astrid. Main dans la main avec cette nouvelle complice, elle effectue ses gestes immuables, elle découvre le goût du risque que connaît le graveur, la surprise de la première presse, c'est une drogue. Je ne comprends pas alors elle m'explique : le dessin à l'envers, presque à l'aveugle sur la plaque, l'acide, la révélation « car tout ce que tu as fait se voit, on ne peut pas se mentir », la trace des passages, la surprise du résultat. La profondeur des noirs, l'intensité. Puis, quand elle me raconte « la technique du fantôme » le second passage avec le reste de couleur, je me dis que mon amie est devenue une magicienne, le faux-monnayeur de ses propres œuvres !

Alors pour nourrir cette machine infernale, elle voyage. Les singes du jardin des plantes, les iris, les chardons, les oiseaux de son jardin ne lui suffisent plus. Il lui faut rencontrer les collines d'Irlande, les peupliers bleus et les pins de la villa Médicis, les côtes et la pluie du Kerry, les montagnes impressionnantes de Tasmanie, la beauté rectiligne du Japon. Elle s'en va loin des siens chasser l'inspiration, braver la solitude nécessaire à toute création.

Je connais d'Astrid tout ce qu'une amitié de presque quarante ans offre de conversations, de confidences, de soutiens, d'émulation et de futilités partagées. Les murs de ma maison sont une exposition permanente de ses œuvres et pourtant, lorsque je vois ses créations, je me dis que je ne sais pas tout d'elle et qu'il me faut interpréter ses gravures, peintures et aquarelles comme un deuxième langage pudiquement murmuré. Ils disent le mystère de l'artiste et la manifestation complexe et essentielle de l'art pictural.

Emmanuelle Devos